



MCI - medias-catholique.info

L'information catholique au service de la Vérité

MCI - L'hebdomadaire de medias-catholique.info

Les prêtres « arc-en-ciel » au secours du mariage pour tous

By Francesca de Villasmundo on February 25th, 2016

Don Aldo Antonelli, prêtre freelance

Il faut le lire pour y croire ! « *Nous, prêtres catholiques disons, Non au compromis sur les unions civiles* ». Compromis qui limite les droits des couples de même sexe.

Des prêtres « arc-en-ciel » ont eu droit à une tribune, publiée le 24 février 2016, dans le [Huffington post](#), journal d'information sur le web, qui cultive soi-disant « *l'impertinence et la controverse* », alors que c'est indubitablement un des relais majeur du politiquement correct. Il suffit d'ailleurs de lire leurs articles à la saveur gaucholibérale et de savoir qu'Anne Sinclair en est la responsable pour l'édition française pour s'en convaincre.

Il suffit de lire aussi l'articulet signé, au nom de quelques confrères, de Don Aldo Antonelli, prêtre freelance.

Freelance par rapport à son ministère, à son activité de défenseur des invertis ou à sa besogne journalistique engagée ? Son texte est un appel frémissant et tapageur à l'adoption de la loi Cirinnà dans son entier, sans aucun compromis, c'est-à-dire avec la *Stepchild adoption* et l'égalité des droits avec le mariage. Et le tout au nom de la laïcité et de l'Amour dont ces prêtres se définissent les fils :

« *Fils de ce Dieu, laïc qui « n'habite point dans des temples (matériels et/ou idéologiques) faits de main d'homme* » (Actes 7,48) et qui « *fait lever son soleil sur les*

méchants et sur les bons, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5,45), disciples de cet évangile qui nous rappelle que nous, chrétiens, ne sommes pas nés ni de la chair ni du sang mais du Dieu-Amour (Jean 1,13), devant le débat et les luttes de partis qui l'entache, nous ne pouvons continuer à nous taire.

Nous prêtres catholiques signataires, citoyens d'un État que nous voulons croire encore laïc et libre, nous ressentons un grand malaise à défendre la dernière version de la loi Cirinnà sur les unions civiles parce que c'est un compromis aux rabais. (...)

Nous sommes gênés par le qualificatif de « catholiques », endossé par les sénateurs et les députés qui au Parlement appuient et votent n'importe quelle ignominie, bafouent toute éthique, sont complices des escroqueries, crimes et intérêts de partis, faisant de la corruption et de l'illégalité leur pain quotidien.

Nous refusons que le gouvernement (...) s'approprié une loi, traitant de la protection de droits qui ne devraient jamais être soumis au marchandage politique.

Nous affirmons que si en Italie il n'y avait même qu'un seul couple de personnes qui cohabitent, ses membres ont le droit d'être protégés et garantis non seulement comme individus, mais aussi comme noyau affectif et familial « sans discrimination de sexe, de race, de langue, de religion, d'opinion politique, de condition personnelle et sociale » (Constitution italienne Art. 3 § 2). (...)

Nous sommes convaincus que l'histoire de l'humanité n'a jamais été porteuse d'un seul modèle de famille et encore moins se fait garante « d'une famille voulue par Dieu », du moment que l'Écriture Sainte, Ancien et Nouveau Testament n'en parlent pas, mais offrent à chacun la possibilité de vivre le don de l'Alliance et de l'amour à prendre comme signe et manifestation du visage du Dieu de Jésus-Christ. La famille bénie dans les différents 'Family Day » est une abstraction, liée à une culture particulière de moments historiques particuliers, conditionnée par des systèmes et des mœurs sociaux, économiques et religieux. (...)

Nous expérimentons que « la famille homme-femme-enfant » trop souvent est le lieu abject des plus atroces violences, même de nature sexuelle, sur les enfants, que les défenseurs de ce modèle voudraient protéger. Nous-aussi nous sommes du côté des enfants, mais nous voulons l'être toujours et pas seulement à certaines conditions.

Notre expérience nous dit qu'il est important de s'interroger, en considérant l'intérêt absolu de l'enfant, en évaluant non le droit à l'adoption, mais uniquement la capacité, la disponibilité, l'aptitude adoptive et affective des adultes qui veulent prendre soin et protéger un mineur, sans aucune réserve envers le couple traditionnel, le couple homosexuel ou lesbien, les grands-parents, les parents ou d'autres situations non prévues.

Nous, citoyens italien et prêtres catholiques respectueux de la laïcité de l'État (...) demandons

aux députés et aux sénateurs (...) qu'ils donnent à l'Italie une loi digne d'un État de droit. (...)

Nous faisons nôtre le programme idéal que Saint Paul formule dans une lettre et que souvent nous lisons à l'occasion de la célébration de mariages : « L'Amour est patient, il est plein de bonté; il n'est point envieux, ne se vante point, ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais. »

Et ce sont des prêtres qui se définissent catholiques qui ont écrit et signé cet amas, spiritualisé pour la circonstance, de lieux communs, de mensonges, de propagande homosexuelle et antinaturelle destructrice de l'équilibre primordial de l'enfant ?

Ce Don Aldo, prêtre freelance, surnommé « *le prêtre qui déränge et le prêtre rouge* », dont tous les articles dans le *Huffington Post* sont de la même veine libérale, libertaire, laïciste, haineuse de tout ce qui est traditionnel, et naturel, ne semble pas, d'ailleurs, d'après sa biographie, avoir jamais été inquiété ou sanctionné fermement par sa hiérarchie. Alors pourquoi se gênerait-il et arrêterait-il de révolutionner la doctrine catholique ? Dans cette Église conciliaire seuls les tenants de la doctrine traditionnelle sur ces questions morales sont des parias...

Sans commentaires.

Francesca de Villasmundo

Syrie, 230 chrétiens relâchés par l'Etat Islamique contre une rançon

By Francesca de Villasmundo on February 24th, 2016

Photos released by ACERO on Facebook show the freed hostages with the Bishop of Syria, His Grace Mar Afram Athneil.

« Il sont restés fermes dans leur foi malgré cette horrible année d'épreuves. »

Le site [christiantoday.com](#) l'a annoncé hier 23 février 2016 : les 43 derniers chrétiens assyriens encore entre les mains de l'EI ont été relâchés. Ils avaient été 230 otages à être capturés il y a un an dans le nord-est de la Syrie.

Ce sont des sources appartenant à la communauté assyrienne qui en donnent la nouvelle, confirmée par le diocèse oriental de la Syrie de l'Église assyrienne. « *Il ne reste plus aucun otage a affirmé dans un communiqué l'Organisation pour le secours de l'Église assyrienne de l'Est, et nous exprimons nos remerciements sans réserves à tous les soutiens, institutions et personnes qui ont été aux côtés des assyriens de Syrie pendant ces 12 mois difficiles.* »

Les 230 chrétiens, parmi lesquels de nombreux enfants et femmes, avaient été pris par des miliciens de l'EI lors d'une offensive rapide le 23 février 2015 dans la Vallée de Khabur, dans la province nord-orientale syrienne de Hassaké. Pour leur libération avaient été demandées des rançons énormes, mais il n'a pas été dévoilé combien ont perçu enfin de compte les djihadistes.

Pour faire avancer « les négociations » et faire pression sur les familles des otages, [trois d'entre eux avaient été tués](#) par les miliciens d'Allah en octobre dernier et la vidéo de leur « exécution » avait été diffusée par Daesh pour appuyer leur demande de rançon. Selon différentes sources, la demande était de 23 millions que la communauté assyrienne était dans l'incapacité de payer. Le montant est donc descendu mais on parle toujours de plusieurs millions de dollars.

Il est à craindre que les demandes de rançons deviennent une nouvelle source de financement pour un État islamique mis à mal depuis l'intervention efficace de la Russie.

Francesca de Villasmundo

La visite de François au Mexique n'est que de la démagogie pure, affirment des responsables catholiques

By Juan d'Olivar on February 24th, 2016

Du 12 au 17 février, François a fait sa visite pastorale qualifiée d'historique par la presse internationale au Mexique, un des pays le plus catholique de l'Amérique Latine même si son gouvernement a essayé dans le passé de détruire ce qui avait de plus précieux chez les Mexicains : la religion.

Il a visité les régions les plus vulnérables du pays mais, lors de son passage, au lieu de remplir les âmes d'une ferveur catholique, il a mis l'accent sur des questions économiques, d'immigration et d'exclusion.

Diego Olivar, professeur catholique de Philosophie Thomiste du séminaire diocésain de Tuxtla, capitale de l'état du Chiapas (sud), et le philosophe thomiste Eduardo Quiroz, ont durement critiqué cette visite pastorale en arguant que « François est venu au Mexique en tant que leader religieux mais non pas en tant que Pape Catholique ».

« Les Mexicains ont beaucoup souffert par la politique anticléricale dans les années 20, ce qui a provoqué la révolte des catholiques et qui a fini par la riposte en faveur des lois de l'Église. C'est ce qu'on connaît comme La Guerre des Cristeros. Le Pape a écrit une belle encyclique à l'époque pour défendre les catholiques mexicains et pour condamner les politiciens franc-maçons », ont-ils exposé.

Et ils ont continué : « Cette fois-ci, on a vu un homme habillé en blanc, venir parler de paix, de l'importance de l'amour et du pardon, de la souffrance, de la violence et du trafic de drogue ». Il s'est fait accompagner d'un évêque qui est en faveur du mariage homosexuel et de la théologie de la libération, Raul Vera, son grand ami. Ceci est un scandale public. Il est venu dans le Chiapas, berceau du Zapatisme, guérilla marxiste qui a mené une révolte

très importante dans les années 90 et dont on subit encore aujourd'hui les conséquences. Celle-ci fut d'ailleurs soutenue par Vera et Samuel Ruiz, un autre évêque marxiste ».

« A un siècle de différence quasiment, les deux discours sont complètement opposés. Nous sommes certains que François a bien choisi les lieux de sa visite. Il veut nous montrer combien sa doctrine n'est pas la même que celle des Papes d'avant le Concile Vatican II », ont-ils conclu.

Le Primat du Pérou critique l'ONU et affirme que c'est le nouvel Hérode

By Juan d'Olivar on February 24th, 2016

Lors d'une émission de radio « Dialogue de la Foi » du 06 février 2016, l'archevêque de Lima et Primat du Pérou, le Cardinal Juan Luis Cipriani, a critiqué durement la toute dernière exigence du bureau des droits de l'homme des Nations Unies de légaliser à tout prix l'avortement dans tous les pays affectés par le virus Zika.

Dans cette émission, le prélat a affirmé que les promoteurs de l'avortement agissent « comme le roi Hérode des temps modernes ». « Lorsqu'Hérode a appris la naissance du Messie, comme il ne savait pas quoi faire et qu'il était un animal, le roi a fait tuer tous les enfants de moins de deux ans », a-t-il expliqué.

Et il a ajouté : « aujourd'hui, nous sommes entourés de personnes qui, tout en portant de beaux costumes et de belles cravates, occupent de postes publics, mais ne sont en réalité que des roi Hérode ».

Il a également souligné que « la défense de la vie est un principe fondamental de la loi naturelle ». Et il a lancé contre l'organisme que « supprimer le droit à la vie est l'abus le plus impressionnant de l'histoire de l'humanité ».

Plusieurs prélats d'Amérique du Sud ont dénoncé la politique génocide de l'ONU et ont condamné les associations et organismes qui font la promotion de l'avortement. On constate aussi que ce sont ces mêmes autorités qui imbibées de la fausse notion de liberté religieuse ont soustrait les états à la Loi divine

entraînant des législations contraires à la loi naturelle. Ce sont aussi ces mêmes autorités qui ne croyant plus généralement à l'enfer ne rappelle plus que l'avortement est un péché mortel qui conduit à la damnation.

Correspondance (St François de Sales et Ste Jeanne de Chantal)

By Ex Libris on February 23rd, 2016

François de Sales était le directeur spirituel de Jeanne de Chantal. Tous deux seront canonisés. La correspondance entre saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal est la chronique d'une amitié surnaturelle. Aristote considérait que l'amitié est « *réciproque communication de choses vertueuses* ». Le bien échangé entre François de Sales et Jeanne de Chantal n'est autre que Dieu lui-même.

Les éditions Desclée De Brouwer publient l'exhaustivité des lettres conservées échangées entre François de Sales et Jeanne de Chantal. De ce fait, de petits billets « utilitaires » côtoient de magnifiques lettres où la beauté de la langue salésienne est au service des meilleurs conseils spirituels. Cette édition est agrémentée de notes historiques et biographiques. Acteurs du relèvement catholique dans l'Europe de la Contre-Réforme, François de Sales et Jeanne de Chantal ont été mêlés à tous les débats politiques et religieux de l'époque.

Il est trop évident que notre siècle ne sait plus écrire. Le geste même d'écrire semble négligeable. Alors que lorsqu'il était malade, François de Sales était obligé de dicter, l'effort physique du maniement de la plume d'oie lui étant interdit par les médecins. Ecrire était le seul moyen de communiquer. Il nous reste aujourd'hui, tous correspondants confondus, environ 2.500 lettres de François de Sales, et l'on a estimé que cela représente le dixième de ce qu'il a pu écrire. Ses domestiques ont témoigné qu'il ne leur était pas rare de devoir expédier vingt-cinq lettres le même jour.

Qu'il s'agisse des lettres françaises, de l'analyse de l'âme ou de sa vocation à la

sainteté, François de Sales nous porte ici au sommet.

Correspondance, François de Sales et Jeanne de Chantal, éditions Desclée De Brouwer, 904 pages, 29 euros

Le pape François, qui ne se mêle pas de politique, lance un appel pour l'abolition de la peine de mort

By Francesca de Villasmundo on February 23rd, 2016

Lors de sa conférence de presse dans l'avion qui le ramenait de Mexico, François, à la question d'un journaliste sur sa position dans le débat italien sur les unions civiles avait répondu, que « [le pape ne se met pas dans la politique concrète d'un pays](#) ». Voilà un sujet pourtant éminemment anthropologique et civilisationnel qui, en toute logique, devrait concerner le Souverain Pontife. Sur lequel il devrait porter un jugement public et ferme appuyé sur la doctrine immuable de l'Église catholique. Mais voilà, c'est également un sujet éminemment médiatique, soumis aux fortes pressions des lobbies de la bien-pensance mus, peut-être, par une philanthropie dévoyée et, pour sûr, par des intelligences décadentes. Ce pape a le chic, il faut le dire, pour esquiver de donner des réponses claires et définitive à ces questions morales.

Cependant dimanche 21 février 2016, à l'issue de l'Angélus, le pape a lancé un appel pour l'abolition de la peine de mort. « *Les sociétés modernes ont la possibilité de réprimer efficacement les crimes sans ôter définitivement la possibilité de se racheter à ceux qui les ont commis* » a-t-il expliqué en souhaitant par ailleurs qu'en cette année jubilaire aucune peine capitale ne soit exécutée. Il s'est notamment adressé aux dirigeants politiques, particulièrement catholiques. Et il a rappelé la tenue d'un congrès organisé à Rome le lundi 22 février 2016 sur le sujet par la communauté Saint'Egidio, communauté connue pour son relativisme et sa folie interreligieuse.

Unions civiles, *no comment* car c'est se mêler de la politique des États. Peine de mort, annonce publique et médiatique du pontife lui-même pour en demander l'abolition. La peine de mort n'est-elle pas du ressort législatif des États ? Ne concerne-t-elle pas, dans les pays de civilisation chrétienne tout au moins, une politique répressive et un moyen pour lutter contre la criminalité tout en y associant une valeur expiatoire pour le condamné? Sans vouloir entrer dans le débat pour ou contre, discussion théologique tout autant que politique et civilisationnelle, [on peut se demander pourquoi le pape François refuse de se mêler de la loi sur le mariage homosexuel](#) et prend une position personnelle sur la loi concernant la peine de mort. En effet, le Magistère de l'Église catholique n'a jamais prôné la suppression de la peine capitale. Et a toujours condamné l'homosexualité.

Il faut admettre qu'être contre la peine de mort et tolérant envers les déviances sexuelles vécues au nom du sacrosaint amour pour tous est très bien vu par la société moderne actuelle, domestiquée par la police de la pensée. Être pour la peine de mort et contre les perversions sexuelles, en revanche, c'est détestable, épouvantable, un crime noir, odieux contre l'amour inviolable et le tueur respectable. Crime qui mérite donc, sans appel, le lynchage et la mort médiatiques, pour tout homme illustre à l'aura mondiale.

François, pape de gauche, bien-pensant et superstar populaire et révolutionnaire, aimé plus par les athées et les gauchistes patentés que par les cathos libéraux-conservateurs et bourgeois, aime aller dans le sens du vent, toujours! Au détriment de l'enseignement catholique. Sans honte et sans vergogne.

Quant à la peine de mort, elle existe toujours pour la victime.

Francesca de Villasmundo

Donald Trump défie François : je ne permettrai pas que la chrétienté soit attaquée et affaiblie

By Juan d'Olivar on February 23rd, 2016

Le mercredi 18 février, alors qu'il finissait sa visite officielle au Mexique, François a eu la bonne idée de faire une allusion politique contre le grand favori de la campagne présidentielle américaine Donald Trump, en disant qu'une personne « qui veut construire des murs et non des ponts n'est pas chrétienne ».

Ces propos ont provoqué un tsunami politique dans le pays américain puisque la campagne présidentielle du candidat Trump se fonde notamment sur l'érection d'un mur sur la frontière avec le Mexique, financé par les autorités mexicaines.

Cet homme d'affaires richissime n'a pas hésité à répondre avec véhémence dans un communiqué : « Qu'un responsable religieux mette en doute la foi d'une personne est honteux. Je suis fier d'être chrétien et en tant que président je ne permettrai pas que la chrétienté soit constamment attaquée et affaiblie ». Trump a déclaré que « le pape est quelqu'un de très politique » et qu'« il ne comprend pas les problèmes du pays. Je ne suis pas sûr qu'il mesure le danger que représente cette frontière ouverte avec le Mexique ».

Donald Trump a reçu le soutien de deux candidats catholiques, Jeb Bush et le sénateur de Floride Marco Rubio. Ce dernier a assuré « qu'il n'existait pas de pays qui exprimait autant de compassion vis-à-vis des immigrés que les États-Unis ».

« Nous acceptons légalement un million de personnes par an, pas le Mexique, aucun autre pays le fait. Les États-Unis doivent contrôler leurs frontières « comme le fait le Vatican, qui contrôle qui entre, quand et comment » sur son territoire, a-t-il ajouté.

Une « cathédrale de la Nature », mêlant syncrétisme et immigrationnisme

By Joaquim De Albuquerque on February 22nd, 2016

L'Agencia Faro, agence de communication carliste, signale l'information suivante :

Un Conseil s'est constitué à Valence contre le projet syncrétique d'une « cathédrale de la nature » à Vallada avec mosquée, synagogue et agora. Ce projet apostat et syncrétiste, ou « interreligieux et œcuménique » comme disent les médias, est, entre autres soutenu, par le prêtre de Vallada, Jésus Belda, et est béni explicitement et physiquement par l'archidiocèse de Valence, en la personne du Cardinal Cañizares, anciennement de Toledo et ex-préfet d'une congrégation romaine. Ce projet vise à occuper pas moins de dix hectares de terres et de forêt dans une zone connue sous le nom « dels Sants Pinar ».

Le « temple interreligieux » serait construit par des immigrés d'Afrique noire, pour la plupart musulmans, avec le financement et le soutien de Caritas et de la coopérative COTASA.

La ferme a été cédée à l'« Association Valencienne de solidarité avec l'Afrique » (AVSA) et se trouve à moins d'un kilomètre de Vallada vers Moixent, dans la « Granja de l'Ombrie ».

Avec cela, les catholiques n'évangélisent plus, mais promeuvent activement l'apostasie et le syncrétisme, l'invasion migratoire, la judaïsation et l'islamisation de l'Espagne.

Le même Mgr Antonio Canizares a présidé le 10 février « une journée interreligieuse de

« prière pour la paix », organisée par la Faculté de Théologie « St Vincent Ferrer », au cours de laquelle il a prié et a invité à prier avec les juifs, les musulmans, les bouddhistes, les hindous, les anglicans, les luthériens, les schismatiques orientaux et autres sectes. En plus de mentir au sujet des fausses religions pour les défendre et les embrasser, Mgr Canizares a déclaré qu'« aucune religion [sic] ne favorise ou n'encourage la violence ».

Les soutanes sous la mitraille : scènes de la guerre de 1914 (René Gaëll)

By Ex Libris on February 21st, 2016

L'auteur, René Gaëll, fut prêtre-infirmier durant la première guerre mondiale.

Le gouvernement maçonnique qui dirigeait la France au début du vingtième siècle jugea utile de mobiliser le clergé. Dans un premier temps, les ecclésiastiques furent incorporés dans le service de santé, où l'on ferait appel à leur dévouement sans les contraindre à porter les armes et à en faire usage. Mais cette mesure ne fut que transitoire. Le gouvernement décida ensuite de supprimer toute espèce de dispenses et soumit les ecclésiastiques, que l'on ignorait désormais, à la loi commune, en les astreignant au service armé.

Mais la guerre arriva. Les vertus de devoir, de renoncement et de sacrifice, qui sont à la base de l'éducation et la règle de la vie sacerdotale, vertus qui se manifestent surtout quand survient l'épreuve, allaient faire de ce personnel, que l'on avait marqué d'infamie en lui interdisant l'enseignement, un exemple vivant des vertus militaires qui, elles aussi, sont de devoir, d'abnégation et de sacrifice. La guerre offrit la glorification publique et manifeste de ce clergé que les politiciens républicains s'étaient mis en tête de détruire.

Lors de la mobilisation, les prêtres rejoignirent leurs corps d'affectation. Aumôniers, infirmiers, brancardiers ou combattants, ils se montrèrent vaillants

soldats, parce que, prêts à mourir, ils ne craignaient pas la mort, et prêtres sublimes parce que, soit avant, soit pendant, soit après l'action, ils étaient à la disposition de leurs frères d'armes pour leur procurer le meilleur moyen de ne point craindre la mort.

Les récits des journaux, les citations à l'ordre de l'armée, les mises aux tableaux d'avancement et de concours pour la légion d'honneur et la médaille militaire, nous ont montré nos prêtres à l'œuvre, donnant, autour d'eux, l'exemple de la bravoure, encourageant les hommes par leur attitude et la sérénité de leur humeur, leur apprenant à mourir en leur adoucissant le sacrifice de leur vie, pansant les blessures, bénissant et absolvant avant la ruée à l'assaut, célébrant le saint sacrifice en plein air, en laissant voir, sous leur vêtements sacerdotaux, leur uniforme militaire, rampant entre les tranchées adverses pour sauver quelque blessé, recueillant les dernières volontés des moribonds. Ce livre leur rend l'hommage mérité.

[Les soutanes sous la mitraille](#), René Gaëll, éditions Saint-Rémi, 168 pages, 15 euros

A commander en ligne sur le [site de l'éditeur](#)

Le patriarche Béchara Raï rappelle l'utilité de la peine de mort : « l'Etat a le devoir de protéger les citoyens des assassins et des criminels qui circulent librement »

By Léo Kersauzie on February 25th, 2016

Tandis que le pape François lançait, le dimanche 21 février, à l'issue de la prière de l'Angélus, un nouvel appel pour l'abolition de la peine de mort au plan mondial, à Beyrouth, le patriarche Béchara Raï rappelait au même moment le droit de l'autorité publique d'appliquer la peine de mort.

Au cours de la messe qu'il présidait dimanche, le patriarche maronite a fait référence directe au Catéchisme de l'Eglise catholique, qui, dans son point n° 2266 (*), permet à l'autorité publique légitime de sévir par des peines proportionnées à la gravité du délit, « sans exclure dans des cas d'une extrême gravité la peine de mort ».

Le cardinal Béchara Raï, chef de l'Eglise maronite, dénonçait « l'apparente impunité qui entoure certains crimes, comme celui de l'assassinat de Marcelino Zamata à Achrafieh, la semaine dernière, et celui de Georges Rif, l'été dernier, à Gemmayzé ».

« Les citoyens sentent désormais que l'Etat ne les protège plus, et les assassins croient que le champ pour eux est libre, qu'ils peuvent tuer quand bon leur semble, tant que la dissuasion est absente et qu'une couverture politique leur est assurée », a-t-il constaté.

« En tout état de cause, l'Etat a le devoir de protéger les citoyens des assassins et des criminels qui circulent librement. C'est à cette fin que les lois lui reconnaissent le droit d'appliquer la peine capitale ».

(*) Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 2266: « Préserver le bien commun de la société exige la mise hors d'état de nuire de l'agresseur. A ce titre, l'enseignement traditionnel de l'Eglise a reconnu le bien-fondé du droit et du devoir de l'autorité publique légitime de sévir par des peines proportionnées à la gravité du délit, sans exclure dans des cas d'une extrême gravité la peine de mort ».

Hosties « à emporter »

By Francesca de Villasmundo on February 21st, 2016

Cela pourrait s'appeler « Capsules eucharistiques » !

En vente aux États-Unis, sur [Amazon](#) bien sûr, véritable fourre-tout de toutes les folies dégénérées, mais aussi [Christian Supermarket](#) ou [Celebrate Communion](#), des capsules contenant vin et hostie pour « recevoir le sang et le corps du Christ » où et quand on veut, dit la notice publicitaire. Qui précise qu'il y en a au jus de raison à la place du vin, que certaines sont sans gluten

pour les allergiques ou les aimant de la ligne. Que c'est hygiénique et pratique. Et, fort sérieusement, les concepteurs préviennent les futurs clients que pour les catholiques, au cas où ils l'auraient oublié, c'est un rite important de la messe et que pour que cela ait un sens l'hostie et le vin doivent être consacrés par le prêtre durant la célébration !

Ce n'est pas une blague. Elles s'appellent en anglais, « Communion cup ». Et bien qu'elles soient pour les rites protestants, cette nouvelle invention témoigne du peu de cas que l'on fait du Christ dans le monde post-chrétien. Juste une marchandise de plus pour une société de consommation à la dérive spirituellement.

Francesca de Villasmundo

Pour le pape François la contraception devient une alternative à l'avortement

By Francesca de Villasmundo on February 20th, 2016

Comme de coutume, de retour de son voyage apostolique au Mexique qui s'est terminé le mercredi 17 février 2016, le pape François s'est livré à la traditionnelle conférence de presse dans l'avion. Traditionnelle dans la forme, progressiste dans le fond.

Nombreux furent les points abordés, un peu toujours les mêmes, par les journalistes : migrants, pédophilie, prix Charlemagne, les divorcés-remariés dont le cas sera réglé peut-être avant Pâques annonce le pape, déclaration œcuménique avec le patriarche Cyrille mal reçue par les Ukrainiens et spécialement par les greco-catholiques Ukrainiens, les Uniates, qui s'estiment, à juste titre, sacrifiés et trahis au nom de la politique. Hormis que c'est sur l'autel du dialogue inter-religieux et de l'union des deux Églises qu'il faut faire avancer coûte que coûte sur fond de diplomatie et de guerres et en faisant fis de la doctrine catholique qu'ils sont immolés, par François lui-même!

Une question d'importance fut celle sur les unions civiles de personnes

de même sexe en Italie, débat auquel François ne veut pas se mêler : « *le pape ne s'immisce pas dans la politique italienne, le pape ne se met pas dans la politique concrète d'un pays* » a-t-il oser affirmer. Alors que quelques instants plus tôt, il venait de prendre une position tranchante contre l'américain Donald Trump, candidat pour l'élection à la Maison blanche et hostile à l'immigration invasive. Étonnant un pape qui refuse de donner des consignes concernant des lois anti-naturelles, immorales et destructrices de notre civilisation chrétienne mais désigne à la vindicte médiatique un homme politique au programme anti-immigrationniste. Sauf si on considère le chrétien de gauche post-soixante-huitard qu'il est !

Des unions civiles, immanquablement, le sujet s'est déporté sur les positions de l'Église dans le domaine de la morale sexuelle. Lors de son dernier voyage en Afrique, c'était [sida et préservatif](#), en Amérique Latine, c'est Zika et avortement ! Le but pour les journalistes du système étant de réussir à infléchir publiquement la position du chef de l'Église sur ces sujets imprescriptibles. Avouons-le, ils y arrivent passablement bien.

Question donc d'une journaliste espagnole sur la contraception comme moyen d'éviter des grossesses, en pleine hystérie collective due au virus Zika :

« *Saint-Père, depuis quelques semaines on s'inquiète beaucoup dans de nombreux pays d'Amérique latine mais aussi en Europe en ce qui concerne le virus Zika. Le plus grand risque frapperait les femmes enceintes. Il y a de l'angoisse. Certaines autorités ont proposé l'avortement, ou alors d'éviter la grossesse. En ce qui concerne l'évitement de la grossesse, dans ce cas, l'Église peut-elle prendre en compte le concept de "moindre mal" ?* »

Réponse alambiquée du pape :

« *L'avortement n'est pas un "moindre mal". C'est un crime. C'est éliminer l'un pour sauver l'autre. C'est ce que fait la mafia, hein ? C'est un crime. C'est un mal absolu. Sur le "moindre mal" : éviter la grossesse est...*

nous parlons en termes de conflit entre le cinquième et le sixième commandement. Paul VI – le grand ! – lors d'une situation difficile, en Afrique, a permis aux religieuses d'utiliser des contraceptifs pour cause de violence. Il ne faut pas confondre le mal qui consiste à éviter la grossesse avec l'avortement. L'avortement n'est pas un problème théologique, c'est un problème humain, c'est un problème médical. On tue une personne pour sauver l'autre – dans le meilleur des cas. Ou pour pouvoir s'amuser, non ? Il est contraire au serment d'Hippocrate que les médecins doivent prononcer. C'est un mal en soi, mais ce n'est pas un mal religieux au départ : non, c'est un mal humain. Ensuite, évidemment, comme il s'agit d'un mal humain – comme chaque assassinat – il est condamné. En revanche, éviter la grossesse n'est pas un mal absolu ; dans certains cas comme celui-ci, comme celui que j'ai évoqué du bienheureux pape Paul VI, c'était clair. Moi j'exhorterais aussi les médecins à tout faire pour trouver des vaccins contre ces deux moustiques qui apportent ce mal ; c'est là-dessus qu'il faut travailler. » (Traduction de [Jeanne Smits](#))

Reconnaissons au pape François des paroles fortes pour interdire de façon absolue, nette et précise, toute pratique de l'avortement en utilisant le mot juste : « *un crime* ». Rien cependant de si extraordinaire puisque des athées, des païens, des infidèles, partout dans le monde, considèrent l'avortement comme un crime, une atteinte à la vie du plus faible. On est là sur une opinion partagée par beaucoup. La quantité fait la force, soutient ou donne le courage !

En revanche, concernant la contraception tellement répandue, banalisée, acceptée, malheureusement même chez des catholiques, que c'est difficile d'aller à contre-courant de l'esprit ambiant et de rappeler les règles de l'Église ! Et François n'y arrive pas. Trop progressiste, trop populaire, trop médiatique, trop politiquement

correct, pour mentionner les solutions catholiques que sont, au sein du couple, la continence ou l'abstinence pendant les périodes fertiles.

Le grand pape Pie XI, avait déjà en son temps, dans la belle encyclique *Casti connubii* (littéralement *Chaste union*) condamné pourtant toute action contraceptive :

« *Aucune raison assurément, si grave soit-elle, ne peut faire que ce qui est intrinsèquement contre-nature devienne conforme à la nature et honnête. Puisque l'acte du mariage est, par sa nature même, destiné à la génération des enfants, ceux qui, en l'accomplissant, s'appliquent délibérément à lui enlever sa force et son efficacité, agissent contre la nature ; ils font une chose honteuse et intrinsèquement déshonnête.* »

A sa suite, Pie XII, le pape du mariage, avait parlé d'une même voix :

« *Notre Prédécesseur Pie XI, dans son encyclique Casti connubii du 31 décembre 1930, proclama de nouveau solennellement la loi fondamentale de l'acte et des rapports conjugaux, à savoir que tout attentat des époux dans l'accomplissement de l'acte conjugal ou dans le développement de ses conséquences naturelles, attentat ayant pour but de le priver de l'énergie qui lui est inhérente et d'empêcher la procréation d'une nouvelle existence, est immoral, et qu'aucune " indication " ou nécessité ne peut transformer une action intrinsèquement immorale en un acte moral et licite. Cette prescription est en pleine vigueur aujourd'hui comme hier, et elle sera encore telle demain et toujours, parce qu'elle n'est pas un simple précepte de droit humain, mais l'expression d'une loi naturelle et divine.* »

Paul VI lui-même, dont se targue François pour soutenir sa vision nouvelle, a écrit l'encyclique *Humanae vitae* sur les traces de ses deux

prédécesseurs en rappelant la même doctrine immuable. Si on reprend donc l'enseignement traditionnel de l'Église catholique, *aucune raison, si grave soit-elle ne peut contrevenir à la prescription en pleine vigueur aujourd'hui comme hier (...) demain et toujours* qui interdit l'usage de contraceptifs.

Enseignement que François semble avoir oublié et qu'il veut changer. Monseigneur Lefebvre, qui fut toujours attaché à la Tradition de l'Église dans son intégralité, avait raison de souligner qu'à « *la nouvelle Église conciliaire* », il fallait « *de nouveaux catéchismes, de nouveaux sacrements, une nouvelle messe, une nouvelle liturgie* ».

Il lui faut aussi de nouvelles normes morales, *moralement correctes...*

Francesca de Villasmundo

Le pape François profite du virus Zika pour affirmer que la contraception peut être un moindre mal !

By Joaquim De Albuquerque on February 20th, 2016

Les [rapports de médecins et chercheurs](#) ont démontré que les microcéphalies constatées au Brésil ne sont, dans la grande majorité des cas, pas liées au virus Zika mais à un produit antimoustique – le pyriproxifène fabriqué par Sumitomo Chemical, partenaire de Monsanto – pulvérisé massivement, y compris dans les réserves d'eau potable.

Pourtant, jeudi, dans l'avion qui le ramenait du Mexique, le pape François a déclaré que pour lutter contre le virus Zika, la contraception était envisageable comme un moindre mal.

« *Il ne faut pas confondre le mal qui consiste à éviter la grossesse avec l'avortement. L'avortement n'est pas un mal mineur, c'est un crime. Au contraire, éviter la grossesse n'est pas un mal absolu.* »

On se souvient que précédemment, le pape François avait déclaré aux Philippines que les catholiques ne

devaient pas procréer « *comme des lapins* ».

Au lieu de désigner les véritables responsables de ce crime sanitaire impliquant le gouvernement brésilien et l'une des plus célèbres multinationales, le pape François avance dans la voie des recommandations de l'OMS. Indirectement, en participant aux discours d'épouvante autour du virus Zika, les paroles du pape François ne feront que renforcer les mouvements féministes qui, au mépris de la vérité, exploitent le virus Zika et l'affaire des microcéphalies pour revendiquer la légalisation de l'avortement.

Fin du voyage au Mexique du pape François : entre prisonniers et migrants, la faute à la société !

By Francesca de Villasmundo on February 19th, 2016

REUTERS/Max Rossi

Trois derniers jours pour le pape François, d'intenses bains de foule, de messes people dans des stades plein à craquer, de visites aux jeunes « *richesse du pays* » et aux prisonniers, les « *rejetés* » de la société et les « *prophètes dans la société* ».

Trois jours pour culpabiliser les uns et innocenter les autres. Spécialité que pratique allègrement l'actuel occupant romain. Trois jours pour ne proposer comme remède aux maux effrayants dont souffre le Mexique que des considérations naturalistes.

Étrange paradoxe d'un pape qui perçoit les dérives bien réelles de la société libérale moderne mais qui ne sait offrir que des solutions matérialistes et... libérales. De cette société progressiste née avant tout du rejet de Dieu et de sa morale, François ne voit que « *la culture du rejet* » qui touche l'homme ; à cette société de consommation, à cette société individualiste qui a écarté les droits de Dieu et nos devoirs envers lui, François louche vers un matérialisme d'État : « *la réinsertion sociale commence par l'insertion de tous nos enfants dans les écoles et par un travail digne*

pour leurs familles, par la création d'espaces publiques de loisirs et de divertissement, par l'habilitation des instances de participation citoyenne, des services sanitaires, par l'accès aux services de base, pour n'énumérer que quelques mesures. »

A la place de la société capitaliste et libérale, il propose une société aux bases marxistes et humanitaristes. Revers d'une même médaille car c'est toujours [la monstrosité d'une société sans Dieu](#).

Loin de nous l'idée de penser que l'État doit se désintéresser de ses citoyens, du bien commun de la société et de l'amélioration de la condition des plus pauvres, mais le premier devoir du pape ne doit-il pas être de rappeler aux princes qui gouvernent et aux sujets gouvernés, les droits de Dieu et de son règne sur la société, moyen le plus qu'efficace pour instaurer une vraie justice sociale ? Particulièrement sur la terre des Cristeros ! N'est-il pas de son devoir de rappeler aux hommes le renoncement matériel et la pauvreté comme moyen de salut éternel ?

Aux prisonniers du Centre de Réadaptation Social d'État n°3 de Ciudad Juarez, caïds des gangs, meurtriers, membres des cartels, que le Pape a tenu à rencontrer en tout premier, le mercredi 17 février 2016, il leur a demandé de « *pardonner la société pour ne pas avoir su les aider et qui tant de fois les a poussé à commettre des erreurs.* » (*sic*) L'homme d'aujourd'hui est-il donc si irresponsable, victime innocente de la société et d'un péché originel qu'il n'a pas demandé, qu'il ne reconnaisse même plus la simple loi naturelle inscrite en lui qui lui enjoint de ne pas tuer son prochain, de ne pas séquestrer son ennemi, de ne pas vendre de drogue aux enfants, de ne pas obliger les femmes à se prostituer ? Leurs victimes, les morts et les souffrants, que des dégâts collatéraux d'une société sans Dieu que l'on voudrait croire l'avant poste d'un paradis terrestre construit de mains d'hommes ?

Si la prison n'est pas une « solution » pour les prisonniers, elle met cependant à l'abri le reste de la société de dangereux criminels. Bien sûr que c'est en amont qu'il faut travailler, former les enfants, les éduquer, le pape a eu raison de souligner devant les jeunes

Mexicains, mardi 16 février, qu'ils sont « la richesse » du Mexique, mais toutes ces remèdes seront voués à l'échec, stériles, tant qu' » *aux commandements de Dieu sont opposés et préférés les Droits de l'Homme, nouvelle divinité prétendument autonome et toute-puissante dans sa propre sphère »* pour reprendre l'explication d'Antoine Martin dans son livre [Le chant de la fournaise](#). Droits de l'homme si défendus par François lui-même !

A Ciudad Juarez, ville frontalière connue, non seulement pour sa violence et sa forte criminalité, mais aussi pour ses énormes maquiladoras, ces usines de grandes entreprises, principalement américaines, qui y ont délocalisé une partie de leur production, le pape a croisé, mercredi, les entrepreneurs qu'il a mis en garde de ne pas devenir « des esclavagistes » à qui Dieu demandera des comptes.

Le grand rendez-vous de cette dernière journée en Amérique centrale était cependant la célébration de la messe, devant environ 200 000 fidèles, dans un des endroits les plus symboliques du pays mexicain : la frontière entre le Mexique et les États-Unis, la frontière de la mort pour de nombreux aspirants à l'Eldorado made in USA. Berges bétonnées du fleuve Rio Grande, murs de barbelés du côté nordique derrière lesquels des immigrés clandestins d'El Paso, ville du Texas, ont pu assister à « cette eucharistie transfrontalière » dicit News Va, croix entourée par de vieilles chaussures et des sandales et emblématique du drame des migrants, tel est le décor émouvant, plus éloquent qu'un long discours, qu'a désiré François pour avaliser son message altruiste au monde. C'est le scénario de Lampedusa, de l'autre côté de l'Atlantique, qui se répète ! C'est l'homélie de Lampedusa qui y trouve son écho et son égo ! C'est le drame des migrants et des réfugiés qui accapare les pensées du pape argentin.

Dans un Mexique gangrené par la violence, infesté de narco-trafiquants, gouverné par des francs-maçons, colonisé par la culture anglo-saxonne du géant voisin, ce furent donc les immigrés ou émigrants, selon de quel côté de la frontière on se place, qui eurent encore la primeur du dernier mot pontifical de ce voyage

apostolique en terre des latins. Du prophète Jonas qui apostrophe les habitants de Ninive pour qu'ils fassent pénitence pour leurs péchés, il en fait un oracle humanitariste quêtant des larmes pour « pleurer pour l'injustice, pleurer pour la dégradation, pleurer pour l'oppression. » « Demandons à notre Dieu, a conclu le Pontife sur cette lancée, le don de la conversion, le don des larmes ; demandons-lui d'avoir le cœur ouvert. Jamais plus la mort et l'exploitation ! Il est toujours temps de changer, il y a toujours une voie de sortie et une opportunité, c'est toujours le temps pour implorer la miséricorde du Père. »

Durant tout son séjour au Mexique, François n'aura donc invoqué ni le Christ-Roi ni les Cristeros pourtant l'unique voie chrétienne de sortie et l'opportunité christique pour convertir les cœurs et implorer la miséricorde de Dieu ! La voie royale pour redresser un Mexique en perdition...

Francesca de Villasmundo

Qui a dit « qui suis-je pour juger » les homosexuels et qui juge que Donald Trump n'est pas chrétien ?

By Christian Lassale on February 18th, 2016

Oui, vous avez deviné bien sûr : c'est le pape François ! Le milliardaire américain Donald Trump ne peut se revendiquer comme « chrétien » quand il promet de construire des murs contre les immigrés, a-t-il déclaré dans l'avion qui le ramenait du Mexique.

« Une personne qui veut construire des murs et non des ponts n'est pas chrétienne », a affirmé Jorge Bergoglio, répondant à la question d'un journaliste sur les positions anti-immigrés du candidat à la primaire républicaine.

Mais une personne, un évêque, un cardinal, un pape même, peut-il se revendiquer disciple du Christ quand il met à mal la doctrine enseignée par Notre Seigneur lui-même sur le mariage, sur l'homosexualité, sur l'unique voie de salut ?

La question est posée, et si – eu égard au for interne – la réponse appartient à Dieu et à Dieu seul, cela ne doit pas nous empêcher d'être horrifié par ces nouvelles prises de position d'un pape qui agit plus en politicien amoureux de son image paupériste qu'en pasteur bienveillant.

De son côté Donald Trump a estimé que ces propos critiques à son encontre étaient « honteux ». « Qu'un leader religieux mette en doute la foi d'une personne est honteux », a indiqué le milliardaire dans un communiqué. « Aucun dirigeant, notamment un leader religieux, ne devrait avoir le droit de remettre en question la religion ou la foi d'un autre homme ».

Christian LASSALE
